

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

E. FOURNIER DE FLAIX

La Banque de France

Journal de la société statistique de Paris, tome 21 (1880), p. 215-220

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1880__21__215_0

© Société de statistique de Paris, 1880, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

V.

LA BANQUE DE FRANCE.

Cette étude n'a pas pour objet de présenter un rapide aperçu historique des diverses phases de la constitution de la Banque de France. Il existe à cet égard d'excellents ouvrages spéciaux auxquels il suffit de renvoyer (1). Nous voudrions seulement donner une idée du développement progressif de notre grand établissement de crédit sous trois rapports et à trois points de vue différents :

- 1° L'ensemble des opérations financières auxquelles il préside ;
- 2° Les bénéfices et la valeur de ses actions ;
- 3° La comparaison des principaux résultats précédents avec la Banque d'Angleterre et la Banque de l'empire d'Allemagne.

§ 1. — OPÉRATIONS FINANCIÈRES DE LA BANQUE DE FRANCE.

Ces opérations peuvent être partagées en quatre sections :

- 1° La circulation de billets ;
- 2° Le taux de l'escompte et le montant des escomptes ;
- 3° L'encaisse et les dépôts ;
- 4° L'ensemble annuel du mouvement des caisses.



1° CIRCULATION DES BILLETS.

De l'an VIII à 1815 :

An VIII.	Moyenne de six mois	16 millions.
1807.	Moyenne de l'année.	92 —
1810.	—	103 —
1815.	—	44 —

De 1815 à 1830 :

1816.	Moyenne.	62 millions.
1820.	—	147 —
1825.	—	212 —
1830.	—	226 —

De 1830 à 1848 :

1831.	Moyenne.	220 millions.	
1835.	—	225 —	A
1840.	—	226 —	—
1845.	—	260 —	—
1846.	—	277 —	—
1848.	—	356 —	—

De 1848 à 1870 :

1849.	Moyenne.	279 millions.
1852.	—	620 —
1857.	—	588 —
1860.	—	740 —
1865.	—	840 —
1869.	—	1,347 —

(1) Entre autres le livre de M. Courtois : *Histoire de la Banque de France*, 1874, Guillaumin.

De 1870 à 1879 :

1870	Moyenne.	1,586 millions.
1873	—	2,803 —
1875	—	2,567 —
1876	—	2,644 —
1878	—	2,378 —
1879	—	2,215 —

Bien que ne donnant que des moyennes, ces chiffres n'en présentent pas moins le plus grand intérêt, puisqu'ils permettent de suivre pas à pas le progrès de la circulation monétaire de la France, incomplètement jusqu'à 1848, à raison de l'existence des banques départementales, mais exactement de 1848 à 1879.

De 16 millions pour les derniers six mois en l'an VIII, la Banque a vu sa circulation successivement portée :

1810	Moyenne de l'année. . . .	103 millions.
1830	—	226 —
1848	—	356 —
1869	—	1,347 —
1872	—	2,803 —
1875	—	2,567 —
1879	—	2,215 —

On peut ajouter que, sauf quelques années de trouble ou de guerre, à chacune de ces étapes a correspondu un mouvement accentué dans la prospérité économique comme dans les ressources financières du pays.

2° TAUX DE L'ESCOMPTE, MONTANT DES ESCOMPTES ET DES AVANCES.

I. — Taux moyen de l'escompte.

6 p. 100	de l'an VIII à l'an XIII.
5 p. 100	1815 à 1820, 1847.
4 1/2 p. 100	1806, 1807, 1814, 1820.
4 p. 100	1808 à 1813, 1822 à 1851.

En 1851 s'arrête cette très-remarquable période de fixité moyenne dans le taux de l'escompte. C'est qu'en effet, dans l'histoire des faits économiques, une évolution importante s'accomplit à cette époque. Les capitaux sont plus demandés, l'activité des transactions s'accroît, un élan considérable est imprimé à la production, tant par les chemins de fer que par l'affluence des métaux précieux de la Californie et de l'Australie que par le développement des relations commerciales. Le taux de l'escompte doit naturellement être le reflet de ce mouvement par ses variations.

Au-dessus de 6 p. 100, 1857, 1864.

— 5 —, 1856, 1861, 1871, 1872, 1873.

— 4 —, 1854, 1855, 1863, 1870, 1875.

— 3 —, 1852, 1853, 1858, 1859, 1860, 1862, 1865, 1866, 1876.

— 2 —, 1867, 1868, 1869, 1877, 1878.

Ce tableau a bien son éloquence. Il indique nettement quelles ont été les années grasses de 1852 à 1879 et quelles ont été les années maigres. Constatons que les années de grande crise économique comme 1857 et 1864 ont été marquées par un taux moyen d'intérêt plus élevé que les années terribles de 1870 et 1871.

II. — Montant des escomptes et des avances.

Le mouvement des escomptes et des avances pendant les diverses périodes ci-dessus n'est pas moins intéressant.

An VIII . . .	Escomptes et avances,	20,500,000	Avances à l'État,	22,600,000
1807. . . .	—	466,300,000	—	230,200,000
1810. . . .	—	493,400,000	—	49,600,000
1816. . . .	—	324,400,000	—	178,000,000
1825. . . .	—	1,308,000,000	—	80,000,000
1830. . . .	—	910,000,000	—	583,000,000
1840. . . .	—	1,200,000,000	—	51,282,000
1848. . . .	—	672,000,000	—	106,000,000
1852. . . .	—	1,062,000,000	—	153,000,000
1860. . . .	—	2,074,000,000	—	10,000,000
1869. . . .	—	3,292,000,000	—	6,600,000
1872. . . .	—	3,997,000,000	—	5,314,000,000
1873. . . .	—	4,800,000,000	—	5,047,000,000
1875. . . .	—	7,265,000,000	—	2,756,000,000
1876. . . .	—	7,370,000,000	—	1,722,000,000
1877. . . .	—	6,703,000,000	—	1,299,000,000
1878. . . .	—	6,013,000,000	—	736,000,000
1879. . . .	—	7,742,000,000	—	» »

3° MONTANT DE L'ENCAISSE ET DES DÉPÔTS PARTICULIERS.

MOYENNE.	ENCAISSE.	DÉPÔTS particuliers.
An VIII. . .	8,500,000	4,000,000
1807. . . .	76,000,000	36,000,000
1810. . . .	44,000,000	33,500,000
1815. . . .	56,000,000	31,500,000
1825. . . .	122,000,000	75,000,000
1830. . . .	138,000,000	58,000,000
1840. . . .	226,500,000	72,000,000
1847. . . .	82,500,000	58,000,000
1848. . . .	173,000,000	93,000,000
1852. . . .	584,000,000	156,000,000
1860. . . .	512,000,000	217,000,000
1869. . . .	1,186,000,000	361,000,000
1872. . . .	729,000,000	301,000,000
1875. . . .	1,492,000,000	353,200,000
1877. . . .	2,175,000,000	478,000,000
1879. . . .	2,111,000,000	435,000,000

Ces moyennes sont la confirmation complète des précédentes. On suit le développement parallèle de l'encaisse et des dépôts particuliers au fur et à mesure de celui de la richesse publique.

4° MOUVEMENTS ANNUELS DES CAISSES.

An VIII. . .	577,000,000	1848. . . .	11,277,000
1807. . . .	3,023,000	1852. . . .	22,011,000
1810. . . .	4,165,000	1860. . . .	24,122,000
1815. . . .	3,312,000	1869. . . .	37,214,000
1825. . . .	12,333,000	1872. . . .	61,672,000
1830. . . .	10,271,000	1875. . . .	61,494,000
1840. . . .	11,373,000	1877. . . .	54,435,000
1847. . . .	14,214,000	1879. . . .	67,834,000

Même influence du progrès général attesté par les mouvements de caisse.

Dans l'appréciation de ces résultats, il faut toujours tenir compte :

1° De la réunion, à partir de 1848, des banques provinciales;

2° De la fondation successive des quatre-vingt-six succursales de la Banque.

§ 2. — LES BÉNÉFICES ET LA VALEUR DES ACTIONS.

A l'origine, le capital de la Banque fut fixé à 30 millions répartis en 30,000 actions de 1,000 fr. chacune. Ce capital a été successivement porté à :

45,000,000 en 1804.	91,500,000 en 1848.
90,000,000 en 1806.	182,500,000 en 1858.
67,900,000 en 1823.	

C'est le capital actuel, représenté par 182,500 actions de 1,000 fr. appartenant à 10,102 actionnaires.

Voici le tableau de la série des dividendes et de la valeur des actions de cinq ans en cinq ans depuis la fondation.

ANN.	DIVIDENDES.	COURS des actions.	ANNÉES.	DIVIDENDES.	COURS des actions.
—	—	(Plus haut).	—	—	(Plus haut).
An VIII. . .	50	1,450	1855 . . .	200	3,300
1804 . . .	90	1,187,50	1860 . . .	140	2,980
1807 . . .	73	1,430	1865 . . .	154	3,800
1810 . . .	74	1,295	1869 . . .	107	3,180
1815 . . .	64	1,228	1872 . . .	340	4,705
1820 . . .	64	1,520	1873 . . .	250	4,515
1825 . . .	98	2,225	1874 . . .	»	4,225
1830 . . .	84	1,920	1875 . . .	206	3,975
1835 . . .	98	2,200	1876 . . .	149	3,875
1840 . . .	130	3,800	1877 . . .	98	3,120(1)
1845 . . .	133	3,890	1878 . . .	98	3,125
1850 . . .	101	2,425	1879 . . .	110	3,150

Ce tableau offre un grand intérêt, car il permet de se rendre compte de la grande plus-value dont les actions de la Banque ont toujours profité.

En 1804, cette plus-value a été de . . .	187,50	×	45,000 titres.
En 1807, elle a été de	430	×	90,000 —
En 1820, elle a été de	520	×	90,000 —
En 1825, elle a été de	1,225	×	67,900 —
En 1840, elle a été de	2,800	×	67,900 —
En 1855, elle a été de	2,300	×	91,500 —
En 1865, elle a été de	2,800	×	182,500 —
En 1872, elle a été de	3,705	×	182,500 —

C'est son apogée : la plus-value représentait 676 millions. Depuis, les cours ont baissé assez sensiblement et, par suite, une partie notable de la plus-value a été perdue.

Le dividende de 1879 ayant été, net d'impôt, de 110 fr., le cours actuel représente une capitalisation légèrement supérieure à 3 p. 100. C'est donc un cours d'autant plus élevé qu'il est difficile, avec l'abondance actuelle des capitaux, de voir une hausse sérieuse de l'escompte. A cet égard, il ne faut pas oublier que, pendant les années 1878 et 1879, années de disette et de crise industrielle, le taux de l'escompte a été, en moyenne, inférieur à 3 p. 100, malgré d'énormes importations de produits alimentaires.

Le privilège de la *Banque* n'expirant que le 31 décembre 1897, les actionnaires ont devant eux encore une assez longue période de sécurité. Toutefois, la question

(1) Cours moyen pour ces trois années.

du renouvellement ne doit plus être perdue de vue; elle deviendra fort sérieuse dans une dizaine d'années; la Banque sera obligée de consentir d'importantes modifications dans ses statuts. C'est une éventualité grave dont il faut tenir compte, au moins autant que du taux de l'escompte et de l'abondance des capitaux.

Quelle est la valeur actuelle des actions de la Banque, d'après son dernier bilan au 31 décembre 1879?

A cette époque, le passif réel de la Banque s'élevait à 3,109,500,000 fr. — Quant à son actif, il montait à 3,346,500,000 fr., somme qui doit être augmentée du bénéfice de l'emploi de 193 millions en rentes et des immeubles de la Banque, portés seulement pour 10,356,000 fr. dans le bilan; quelle que soit la plus-value des rentes et de ces immeubles, il est douteux que les actions puissent être remboursées à 1,500 fr.

Mais il y a, pour les actionnaires de la Banque, une autre ressource qu'ils ne voient pas aussi clairement, bien qu'elle soit supérieure aux autres, c'est leur association même; l'État pourrait leur enlever le monopole de l'émission des billets, mais c'est tout. Il ne dépendra que d'eux, le jour même de la dissolution, de reconstituer leur banque, et peut-être serait-elle plus forte et plus lucrative qu'auparavant. Ils passeraient du régime du monopole à celui de la liberté, mais ils n'en continueraient pas moins de subsister avec leur capital, leur crédit, leurs employés, leurs traditions, et, de plus, leurs libres allures. Ils seraient encore la première banque de la France et l'une des plus puissantes du globe.

De là, un capital insaisissable, mais réel, que Rossi a indiqué dans son beau rapport de 1840, et qui rentre dans la catégorie des valeurs que l'on ne touche pas, qu'on ne voit pas, bien qu'elles dominent celles qu'on palpe et qu'on manipule.

Les actionnaires de la Banque n'ont donc pas seulement pour gage les espèces, les rentes et les immeubles du bilan, ils ont aussi l'institution elle-même, et tant qu'ils y resteront fidèles, tout en l'améliorant, car il n'y a pas de durée sans progrès, l'institution qui a rendu à la France d'immenses et patriotiques services en 1806, en 1815, en 1830, en 1848, et surtout en 1870 et 1871, aussi bien vis-à-vis de l'étranger que vis-à-vis de la Commune, cette institution conservera la valeur de leurs actions.

§ 3. — LA BANQUE DE FRANCE COMPARÉE A LA BANQUE D'ANGLETERRE
ET A LA BANQUE DE L'EMPIRE ALLEMAND.

Nous reviendrons, dans une autre étude, sur tous les détails de cette comparaison, pour aujourd'hui nous ne pouvons qu'en donner les éléments principaux.

Bilan des Banques au 31 décembre 1878.

	FRANCE.	ANGLETERRE.	ALLEMAGNE.
Encaisse	2,041,000,000	680,000,000	617,000,000
Circulation	2,298,000,000	819,000,000	778,000,000
Dépôts	586,000,000	901,000,000	183,000,000
Avances	132,000,000	1,096,000,000	65,000,000
Portefeuille	654,000,000	(1)	454,000,000
Escompte	6,867,000,000	5,000,000,000	4,256,000,000

(1) Chiffre approximatif.

Le nombre des actions de la Banque d'Angleterre est de 145,553, leur valeur de 8,750 fr., 2,500 fr. versés; le nombre des actions de la Banque de l'empire allemand est de 40,000 et leur valeur de 5,625 fr., 3,750 fr. versés.

Les dividendes distribués par la Banque d'Angleterre représentent, en général, 10 p. 100, et ceux de la Banque de l'empire allemand 5 à 6 p. 100 du capital versé.

Ces éléments suffisent pour établir une comparaison entre ces grands établissements.

Par son ancienneté et l'importance de ses dépôts, la Banque d'Angleterre vient au premier rang, mais la Banque de France doit être placée *ex æquo* par l'importance de son encaisse, de sa circulation et de ses escomptes. La Banque de l'empire allemand, reconstituée en 1875, est encore loin d'avoir leur situation.

E. FOURNIER DE FLAIX.

(*Revue de la finance*).
